



•
musica 2009

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

programme
de salle

Accroche Note

Soprano, **Françoise Kubler**

Luca FRANCESCONI *Strade parallele* (2007) 10'

Film sur le philosophe Norberto Bobbio de Luca Scarzella et Francesco Lupi Timini / StalkerVideo

Flûte, clarinette basse, percussion, piano, violon, violoncelle et vidéo

Création de la nouvelle version

Salvatore SCIARRINO *Il giardino di Sara* (2008) 30'

Poème *Chant d'Acì* recueilli par Lionardo Vigo

Voix, flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle

Création, co-commande Musica / Accroche Note / État

Luca FRANCESCONI *TIME, real and imaginary* (2009) 15'

Poème de Samuel Taylor Coleridge *Time, Real and Imaginary*

Soprano, flûte, clarinette, vibraphone, violoncelle

Création, commande d'État

Fin du concert : 19h15

Concert enregistré par France Musique



À propos du concert

Fidèle à sa vocation, l'ensemble strasbourgeois animé par Armand Angster compose, en complicité avec le festival, un programme riche en créations.

S'il fallait désigner deux personnalités – parmi toutes celles qui en composent le paysage – pour caractériser la création musicale italienne, Salvatore Sciarrino et Luca Francesconi pourraient être ces deux-là. Leurs esthétiques se développent en effet dans deux sphères si complémentaires l'une à l'autre, que tout les oppose ou presque.

À la rareté et à la transparence sonore de Sciarrino (né en 1947, à Palerme), fait face la densité proliférante de Francesconi (né en 1956, à Milan) : deux Italie qui symbolisent la richesse, comme la diversité géographique, l'insulaire et le continental. Accroche Note associe les deux compositeurs avec deux œuvres nouvelles, composées pour l'ensemble et la voix de Françoise Kubler.

Francesconi s'inspire des vers du poète anglais Samuel Taylor Coleridge (1772-1834) auquel il avait déjà emprunté sa *Complainte du Vieux Marin* pour son premier grand opéra (*Ballata*, créé à La Monnaie de Bruxelles en 2002). De son côté, Sciarrino met en musique un 'canto d'Acì' sicilien, recueilli par Lionardo Vigo en 1857 : « *vivre dans un songe qui se défait* », *le Jardin de Sara* rend compte de la beauté sicilienne, infinie et intemporelle.

Ces poèmes puisant au nord et au sud sont deux inspirations, comme deux versants, deux rivages où le temps malgré tout s'arrête.

Les œuvres en création

Luca Francesconi *Strade parallele* (2007 / révisée en 2009) **création de la nouvelle version**

d'après une interview de Norberto Bobbio

Comment écouter, par la musique, la parole nette, claire, lucide mais aussi belle et inexorable d'un philosophe comme Bobbio ?

Et avec quelles images ? Certainement pas celles d'une interview de télé.

C'est alors qu'entre niveau sémantique et réflexion politique, approfondissement émotionnel des sons et des images, naît l'exigence d'un équilibre complètement nouveau, à inventer.

Luca Francesconi
Traduction, Claire Pedotti

Le fait d'être contraint, dans la structuration d'une vidéo, par un matériel déjà réalisé, qui plus est pour un autre support comme la télévision, n'est pas à prime abord un bon point de départ pour un projet intéressant. La contrainte du projet était en effet de partir des images, et pour Francesconi des mots, d'une interview de Norberto Bobbio où le grand philosophe décrivait les difficultés que présente le rapport complexe entre politique et « travail culturel » ou, plus simplement, entre politique et éthique.

Comme traduire le cadre fixe sur le philosophe en quelque chose qui soit visuellement stimulant et parlant pour un public venu en principe assister à un concert ? Après les tâtonnements du début, dus à l'association de modalités expressives apparemment inconciliables, nous nous sommes appuyés sur le message et le contenu très fort et très clair du discours de Bobbio. La parole du philosophe nous a suggéré la possibilité d'une « voie parallèle » où le contenu pouvait se traduire en sons et en images sans que la liberté de la composition ne trahisse le sens du message, dont elle faisait au contraire ressortir certaines articulations fondamentales en les transposant bien entendu sur un autre plan. À cela s'est ajouté naturellement un travail disons plus corporel. Comme Francesconi qui a travaillé non seulement sur le contenu mais aussi sur le son des mots, nous avons été saisis par le regard de Bobbio, par ses mains, par l'expressivité limpide de ses gestes, en parfaite harmonie avec la transparence de son discours.

Luca Scarzella et Francesco Lupi Timini
Traduction, Claire Pedotti

Salvatore Sciarrino *Il giardino di Sara* (2008) **création**

Vivre dans un songe qui se défait

Des millénaires de séparation rendent la mémoire historique des insulaires persistante.

Sur la terre ferme, tout est passager. Il en est autrement dans une île : on débarque et la mer infinie et intemporelle s'interpose entre nous et le reste du monde ; on part et la mer du temps se referme derrière nous. La beauté de la Sicile est telle qu'elle éblouit d'abord ses propres habitants.

Certains peuvent l'avoir vue une seule fois puis s'enfermer dans l'obscurité de la maison pour le reste de leurs jours. La séduction irrésistible de la beauté (ou le refus de la séduction) développe peut-être chez les Siciliens l'orgueil plus que l'amour de leur propre terre. Ce lieu devrait être contemplatif par excellence ; au contraire, la Sicile semble vampiriser ses enfants, elle n'est un séjour tranquille que pour ceux qui se laissent naufrager, qui oublient tout jusqu'à eux-mêmes.

La Sicile réelle est somnolente, détachée de la vie ; il n'y a donc pas de place pour tous. Ainsi, ceux qui se heurtent à des difficultés insurmontables par ambition ou goût du travail, sont souvent obligés de s'en aller. En tant que Sicilien émigré, je me sentirais mal à la seule pensée de retourner y vivre, dans un mélange de stupeur et de rage devant un songe trop antique mal habité, souillé, perdu à jamais. Qui habite la Sicile aime à croire que l'on peut la négliger à l'infini : il y a encore tant à y détruire, mais ce serait pour une bonne raison, pour briser l'indifférence des Siciliens et pour leur faire assumer une identité actuelle : on reconstruirait ainsi la fécondité du mythe. La mémoire antique ne suffit pas.

Nombreux sont ceux qui s'imaginent pouvoir habiter à l'intérieur du mythe : ce sont ceux qui ont plein la bouche de la Sicile et qui en galvaudent le nom. La mémoire séculaire ne suffit pas parce que notre songe était un rêve de civilisation, et donc de construction de l'avenir.

Les étrangers envoûtés qui viennent demeurer parmi nous s'immergent dans la lumière miroitante reflétée par trois mers, et restent silencieux. J'aimerais leur demander ce qu'ils pensent des murs, s'ils ont jamais vu plongeon aussi doré et rosé.

Qui se sent insulaire, même de très loin, reste irréel et ensorcelé toute sa vie. Le jour, on sourit en étranger, la nuit on regrette le vent qui érode les côtes.

J'ai parcouru le monde. J'ai inventé un langage sonore personnel et j'y ai inséré un style de chant particulier. Parfois, quand ma musique se pose, on me demande si je viens d'Orient. Je ne sais pas, je déçois en répondant que la Sicile est au milieu de la Méditerranée et de tous ses échos, et que sur les cartes géographiques, elle semble porter la base inférieure de l'Europe, son contour instable et déchiqueté.

La Sicile est-elle une ouverture, une fermeture ? Ceux qui s'en sont détachés la fuient. Les questions de l'existence pèsent trop lourd : pourquoi rester là, quelque part, si la vie se passe ailleurs ? Il faut se déplacer au centre de son propre centre pour ne pas glisser définitivement dans le songe.

Certaines distinctions sont étrangères au Sicilien, comme les clichés sur les peuples, parce qu'il comprend que chaque terre se prolonge dans

une autre grâce aux migrations : elles ont peuplé le monde et forment l'humanité qu'elles renouvellent sans cesse. Le potentiel est l'infini de l'existence. Musique écologique. Physique, et pourtant plus imaginaire. La respiration, le corps, la réalité reflétée dans les yeux et dans les oreilles, toutes les perceptions ensemble, un jardin d'agrumes dans la fraîcheur du matin. De quelle époque, passée ou à venir, nous l'ignorons.

Salvatore Sciarrino
Traduction, Claire Pedotti

Luca Francesconi *TIME, real and imaginary* (2009) **création**

Ce texte assez peu connu de Coleridge comporte un aspect énigmatique. Il s'agit, selon l'auteur, d'« une allégorie ».

Deux enfants, frère et sœur, sont bloqués sur un plan vertigineux, pris dans un jeu absurde, une course. Ils courent une course sans fin.

Là-haut, sur une étendue plane au sommet d'une montagne.

En un mouvement d'une veine populaire et « féérique », Coleridge saisit l'image allégorique d'une vitesse statique, au bord de mystérieux abysses.

En utilisant sciemment des itérations et rimes populaires, il évoque l'idée d'un temps circulaire.

Le Temps devient Espace.

La vitesse est irréaliste, suspendue dans l'air comme l'image immobile de deux enfants emportés dans un pas de danse tournoyant.

Elle, la fille, regarde et écoute le garçon derrière – elle ne regarde donc pas vers l'avant – et le garçon court d'un pas égal, mais, détail incroyable, il est aveugle.

C'est le caractère visuel, concret de ce tableau dans son ensemble qui a attiré mon attention.

Parce que, dans le même temps, il recèle un entrelacs mystérieux d'évocations et d'associations abstraites.

Qu'est-ce, en fait, que ce Temps, tout à la fois immobile et rapide, mental et physique ?

TIME, real and imaginary (TEMPS, *réel et imaginaire*) est une commande de l'État français. Cette œuvre est dédiée à Françoise et Armand.

Luca Francesconi
Traduction, Architexte, Paris

Le texte chanté et récité

Luca Francesconi *Strade parallele*

Texte du film de **Luca Scarzella et Francesco Lupi Timini / StalkerVideo**

Traduction, Claire Pedotti

io sono pessimista.....

Je suis pessimiste.....

una trasformazione radicale....

une transformation radicale....

ci si richiama al senso dello Stato
quando non si riesce a trovare una
spiegazione a quello che avviene...

on se raccroche au sens de l'Etat
quand on ne réussit pas à trouver une
explication à ce qui se passe...

questa scatola vuota chiamata
democrazia ha bisogno di valori ideali,
di principi che giustifichino la
trasformazione

cette boîte vide appelée démocratie a
besoin de valeurs, d'idéaux, de
principes qui justifient la transformation

la differenza fra un conservatore e un
riformatore è che il conservatore non
ha bisogno di giustificare la
conservazione che invece colui che
vuole riformare la società deve
giustificare e non lo può fare se non
ricorrendo a dei grandi principi :
rispetto, giustizia e libertà

la différence entre un conservateur et
un réformateur, c'est que le
conservateur n'a pas besoin de justifier
la conservation alors que celui qui veut
réformer la société doit le justifier et
qu'il ne peut le faire qu'en invoquant de
grands principes : respect, justice et
liberté

il politico di sinistra deve essere in
qualche modo ispirato da ideali mentre
il politico di destra basta che sia
ispirato da interessi

l'homme politique de gauche doit en
quelque sorte être inspiré par des
idéaux alors qu'il suffit à celui de droite
d'être inspiré par des intérêts

uno dei criteri in base ai quali si
devono distribuire i beni è anche il
merito...ma non si sta a giudicare se
quel povero vecchio ha più merito
dell'altro... si devono distribuire i beni
non solo secondo il merito ma anche
secondo il bisogno. Per coloro che
sono emarginati dalla società il criterio
non è certo quello del merito ma quello
del si da secondo il bisogno

un des critères de distribution des
biens est aussi le mérite... mais on ne
juge pas si tel ou tel pauvre vieux a
plus de mérite qu'un autre... on doit
distribuer les biens non seulement en
fonction du mérite mais aussi en
fonction des besoins. Pour ceux qui
sont aux marges de la société, le
critère n'est certes pas le mérite mais
celui du.... on donne en fonction des
besoins.

do ut des, scambio... coloro che comandano, coloro che hanno le leve del potere intendono per interesse nazionale, per interesse collettivo, l'interesse preminente e prevalente del loro gruppo

si dice rapporto clientelare, do ut des, scambio...

Io faccio l'esempio della legge che ha liberalizzato i manicomi : perché noi diciamo che è stata una riforma ? Proprio perché era ispirata ad un valore fondamentale come quello della libertà, della liberazione... della liberazione anche di coloro che nella storia dell'umanità sono stati considerati come coloro che non potevano essere liberati, che non avevano diritto di essere liberati. E' una trasformazione della società che si ispira ad un valore fondamentale

io sono pessimista sul rapporto fra teoria e pratica : la politica e la cultura, l'azione politica e le idee corrono su due piani paralleli che non si incontrano mai o meglio si incontrano soltanto in grandi momenti che sono i momenti rivoluzionari, i momenti della trasformazione radicale...ma nei momenti tranquilli della storia la politica fa una strada diversa da quella della cultura.

do ut des*, échange... par intérêt national, intérêt collectif, ceux qui sont aux commandes, aux leviers du pouvoir, entendent l'intérêt primordial de leur groupe

on parle de rapport de clientèle, do ut des, échange...

Je prends l'exemple de la loi sur l'ouverture des asiles : pourquoi en parlons-nous comme d'une réforme ? Parce qu'elle s'inspirait d'une valeur fondamentale, celle de la liberté, de la libération... de la libération de ceux qui dans l'histoire de l'humanité étaient ceux qu'on ne pouvait pas libérer, qui n'avaient pas le droit de l'être. C'est une transformation de la société dictée par une valeur fondamentale

je suis pessimiste sur le rapport entre théorie et pratique : la politique et la culture, l'action politique et les idées se situent sur deux plans parallèles qui ne se rencontrent jamais ou, plutôt, qui ne se rencontrent que dans les grands moments révolutionnaires, de transformation radicale... mais dans les moments plus sereins de l'histoire, la politique suit une autre voie que la culture.

*Do ut des : formule latine (je te donne pour que tu me donnes)

Salvatore Sciarrino *Il giardino di Sara*
Poème *Chant d'Acì* recueilli par **Lionardo Vigo**

Sara, Saridda, susiti matinu
Senti lu cantu di lu risignolu
Sutta la to finestra c'è un jardinu
'Mpedi di aranciu cu li rami d'oru
Passa n'aceddu e si cunsa lu nidu
Poi si lu cunsa cu tri pinni d'oru
Passa l'amanti e si 'nni pigghia unu
Poi si lu menti 'ntra 'na gaggia d'oru
La gaggia siti vui, donna d'amuri,
L'aceddu sugnu iu ca c'haju

Luca Francesconi *TIME, real and imaginary*
Poème de **Samuel Taylor Coleridge** *Time, Real and Imaginary*
Traduction, Architexte, Paris

Time, Real and Imaginary

Temps, réel et imaginaire

An Allegory

Une allégorie

On the wide level of a mountain's head,
(I knew not where, but 'twas some faery
place)
Their pinions, ostrich-like, for sails
outspread,
Two lovely children run an endless race,
A sister and a brother!
That far outstripped the other;
Yet ever runs she with reverted face,
And looks and listens for the boy behind:
For he, alas! is blind!
O'er rough and smooth with even step he
passed,
And knows not whether he be first or last.

Sur une étendue plane au sommet d'une
montagne,
(En un lieu féérique que je ne sais
situer)
Parés à naviguer, tels des autruches, les
ailerons déployés,
Deux enfants adorables courent une
course sans fin,
Une sœur et un frère !
Celui-ci loin derrière ;
Pourtant toujours elle court le regard en
arrière,
Tend l'oreille et recherche le garçon
derrière elle :
Lui, hélas, est aveugle !
D'un pas égal il attaque un terrain
régulier ou un sol accidenté,
Mais jamais il ne sait s'il est premier ou
dernier.

Les compositeurs

Luca Francesconi

Italie (1956)

« *Convertir la matière en sens* », telle est la quête fondamentale de Luca Francesconi. Son interrogation sur l'origine du sens l'amène à travailler sur la matérialité et à explorer sans relâche la zone liminale entre son et sens, conscient et inconscient, qui constitue selon lui le territoire même de la musique. Tissu à la fois complexe et transparent qui se nourrit d'une polyphonie de langages et recourt à la microtonalité, son écriture virtuose articule dynamisme et statisme, explore les vastes potentialités des timbres instrumentaux avec une étonnante mobilité d'expression. Il revendique une musique narrative dans laquelle le discours est clairement orienté. Élève de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio, dont il fut l'assistant (1981-84), initié au jazz à Boston, fondateur du studio milanais Agon (Acoustique Informatique Musique), il enseigne la composition depuis 25 ans. Il est chef d'orchestre, professeur et directeur du département de composition au Musikhögskolan de Malmö (Suède) et dirige le département Musique de la Biennale de Venise pour la période 2008-12. Après *Sirènes*, créée en 2009 au Festival Agora sous la direction de Michel Tabachnik, il compose une œuvre en hommage à Monteverdi pour l'ensemble musikFabrik (création en 2010), un concerto pour piano et orchestre et cinq opéras, notamment pour le Teatro alla Scala (d'après *Quartett* de Heiner Müller, création en 2011), l'English National Opera et le Nouvel Opéra d'Oslo.

<http://web.mac.com/luca.francesconi/> / www.ricordi.it

Salvatore Sciarrino

Italie (1947)

Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. D'abord autodidacte, il s'initie à l'électronique auprès de Franco Evangelisti, qui compte avec Stockhausen au nombre de ses pères artistiques. Empruntant aux arts plastiques des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumières, il modèle le timbre pour mettre en place un monde sonore intimiste et transparent, réduit à l'essentiel. Constituées d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de timbres recherchés, de souffle, de bruits infimes, ses structures sonores sont traversées de micro-

variations. Le son, véritable organisme vivant à l'instar de son instrument de prédilection, la voix, naît aux confins de l'imperceptible ; la tension dramatique se forme à partir du silence, ouvrant la voie à ce qu'on a appelé une « écologie de l'écoute ».

Auteur du livret de la plupart de ses œuvres scéniques, il publie également de nombreux articles, essais et textes. En 2009 a été créé son opéra *La porta della legge* (Opernhaus Wuppertal ; direction, Hilary Griffiths ; mise en scène, Johannes Weigand), repris au Nationaltheater Mannheim sous la direction de Tito Ceccherini. *Libro notturno delle voci* pour flûte et orchestre sera créé le 18 octobre à Donaueschingen (Mario Caroli ; SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg ; direction, Beat Furrer). Salvatore Sciarrino a enseigné la composition aux Conservatoires de Milan, Pérouse et Florence et donne de nombreuses master classes.

www.raitrade.com / www.ricordi.it

Les interprètes

Françoise Kubler, soprano

France

À la suite de sa rencontre avec Cathy Berberian, Françoise Kubler explore de nombreuses facettes du répertoire contemporain, d'Alban Berg, Anton Webern et Arnold Schönberg à Luciano Berio et Pierre Boulez. Elle devient l'interprète privilégiée de compositeurs comme François-Bernard Mâche, Pascal Dusapin, James Dillon, Philippe Manoury, Georges Aperghis, Marc Monnet ou encore Ivan Fedele. En 1981, elle fonde avec le clarinettiste Armand Angster l'ensemble Accroche Note, avec lequel elle enregistre de nombreux disques monographiques. Collaborant régulièrement avec des chefs prestigieux tels que David Robertson, Pierre Boulez, Peter Eötvös et des ensembles comme Ictus, l'Ensemble intercontemporain ou Ars Nova, Françoise Kubler interprète également les pages les plus classiques du répertoire romantique et de la musique française et se produit en tant qu'improvisatrice, notamment avec Jean-Pierre Drouet, Armand Angster, Jean-Daniel Hégré, ou encore Irène Schweizer, avec laquelle elle a fondé en 2002 un duo chant et piano.

www.accrochenote.com

Accroche Note

Armand Angster, direction artistique
France

Créé en 1981 autour de Françoise Kubler et Armand Angster, Accroche Note est un groupe de solistes à effectif variable. Des pièces solistes à celles pour ensemble, il aborde aussi bien le répertoire classique que contemporain, les musiques populaires, le jazz et les musiques improvisées. Une politique active de commandes l'amène à collaborer notamment avec Georges Aperghis, James Dillon, Pascal Dusapin, Franco Donatoni, Philippe Manoury, Marc Monnet et Gérard Pesson, mais aussi récemment Wolfgang Rihm, Ivan Fedele, Ahmed Essyad, François-Bernard Mâche, Brice Pauset et Betsy Jolas. Cet attachement à la création fait partie des exigences premières de l'ensemble, invité dans les plus importantes manifestations internationales. Sans cesse à la recherche d'expériences nouvelles, Accroche Note s'illustre dans différents domaines artistiques dont le théâtre et la danse contemporaine. Par ailleurs, l'ensemble participe à des actions pédagogiques en collaboration avec le Conservatoire de Strasbourg. Sa riche discographie comprend de nombreux portraits monographiques et le récent disque *Récital 1 – Harvey, Guerrero, Pesson et Pauset* – premier d'une collection dont l'idée est de restituer des moments exceptionnels enregistrés au fil du temps par les solistes d'Accroche Note.

Soprano, **Françoise Kubler**
Flûte, **Martina Roth**
Clarinette, **Armand Angster**

Violon, **Marie Pierre Vendôme**
Violoncelle, **Christophe Beau**
Piano, **Michèle Renoul**
Percussion, **Emmanuel Séjourné**

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace et la Ville de Strasbourg, et soutenu par la Région Alsace, le Conseil général du Bas-Rhin, la Spedidam et la Sacem.

www.accrochenote.com

Prochaines manifestations

N°13 - mercredi 23 septembre - 20h30 - TNS, salle Gignoux

ISMÈNE

Spectacle de M. Pousseur et E. Bagnoli / Musiques, G. Aperghis

N°14 - jeudi 24 septembre - 18h - TNS, salle Gignoux

ISMÈNE

Spectacle de M. Pousseur et E. Bagnoli / Musiques, G. Aperghis

N°15 - jeudi 24 septembre - 19h30 - Cité de la musique et de la danse

MUSIC'ARTE STEVE REICH

Reich

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général du Bas-Rhin



Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (SACEM)

La Fondation Jean-Luc Lagardère

La Caisse des Dépôts

Le Réseau Varèse, soutenu par le programme culture de l'Union Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

French American Fund for Contemporary Music
ARTE

Les partenaires médias :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Les partenaires culturels :

Jazzdor, Festival de Jazz de Strasbourg

L'Opéra national du Rhin

L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg - Orchestre national

L'Université de Strasbourg

La Fédération des Sociétés de musique d'Alsace

La Filature, Scène nationale - Mulhouse

La Laiterie-Artefact

Le Conservatoire de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)

Les Médiathèques de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg

Pôle Sacl, scène conventionnée pour la danse et la musique

Theater Basel

Strasbourg Festivals

Avec le concours de :

L'Alges / Les services de la Ville de Strasbourg /

Harmonia Mundi / AMB Communication /

Strasbourg Festivals / Kieffer /

L'Agence culturelle d'Alsace